

La voilà

Virginie Beauregard D.

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard D., V. (2018). La voilà. *Moebius*, (156), 17–23.

LA
VOILÀ

Virginie Beauregard D.

la petite est dans les marches
à attendre presque patiente
qu'on ait réglé ses affaires

elle tient le bocal du hasard
dans le creux de son coude
et ne chasse pas les fourmis
qui remontent ses jambes

elle joue
avec les courroies de sa sandale
ce sont les sangles du monde

le ciel a changé de nom
et de cible
où plomber

la petite devient
le jouet agréable
des temps morts

elle est partagée
entre toutes les plumes
de la saison

et se fait vendre du rose
sous les cris exotiques
de l'été

et la voilà garçon
celui qui rêve de fleurs finement choisies
repoussant sans bruit
le train lourd de l'anathème

ces deux-là sont partout
c'est étrange
même chez les militaires

je cherche à comprendre d'où vient le grabuge
et elle se plante devant moi
s'accroche à mon regard
avec des yeux qui brilleraient dans le noir

elle est tannante
une ombre centenaire
sur le passage

elle est un arbre je crois
elle ressemble à ce frêne surveillé
ses racines enfargent les gens

pourtant la petite m'épargne
et se glisse dans ma main droite
quand on marche instables
pour que la nuit agisse

elle regarde la ville de haut
avec la volonté
d'appartenir aux pigeons

en courant dès qu'elle a peur
elle devient l'oiseau
trompé par une vitre

mais grimace étincelante
devant les cheveux léchés de cette dame
et l'image propre de ce passant

la petite est difficile à mettre au monde
elle fait une crise sur le trottoir
il vaut mieux la laisser s'esquinter

elle me laisse croire
que les minutes sont des bêtes malades
nées pour tomber

et que rendu là
ce serait peut-être mieux
de la laisser courir